[Poésie]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **13 (1884)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bref, il fait si bien que la proposition faite par M. l'inspecteur de réunir, dans ce but, la prochaine conférence à Fribourg, est votée à l'unanimité.

Le protocole de la dernière séance est ensuite lu et approuvé. Puis on passe à la lecture du rapport sur l'élaboration d'un programme d'économie domestique rédigé avec beaucoup de soins par Mlle Pégaitaz à Villariaz. Après une discussion assez peu animée, M. l'inspecteur propose de nommer un comité chargé d'examiner minutieusement et de modifier, s'il y a lieu, le programme élaboré par Mlle Pégaitaz. Ce programme, réparti sur deux années, serait ensuite imposé à toutes les institutrices du district.

M. l'inspecteur adresse ensuite à l'assemblée quelques recommandations pratiques relatives soit à la tenue générale de l'école, soit à l'enseignement proprement dit. A midi nous nous rendons à l'hôtel de la Croix-Blanche où nous attend un excellent dîner.

A la fin du repas, M. le Directeur de l'Instruction publique veut bien nous adresser quelques paroles de sympathie et d'encouragement, M. l'inspecteur et le secrétaire de la conférence se font un devoir, aussi bien qu'un plaisir, de le remercier et de sa présence et de sa sollicitude. Le secrétaire lui promet, au nom de ses compagnes, de se dévouer entièrement à la sainte cause à laquelle il consacre ses jours et ses veilles.

A deux heures, nous sommes de nouveau réunies à la salle de la conférence où doivent se donner des leçons pratiques de lecture. On commence par le cours supérieur, puis vient le cours moyen; quant au cours inférieur il reçoit deux leçons, l'une donnée selon la méthode Perroulaz, l'autre suivant la méthode Horner (analytico-sinthétique). Après le renvoi des élèves, a lieu la critique des leçons, qui montre à l'évidence, la supériorité de la méthode Horner sur sa devancière, la méthode Perroulaz.

M. l'inspecteur termine la séance en résumant dans quelques paroles bien senties les observations déjà émises et en nous souhaitant bon retour et bon courage La séance se termine comme elle avait commencé, par la prière, puis nous nous séparons en nous disant au revoir à Fribourg, et en emportant de cette belle et utile journée des résolutions qui seront, nous osons l'espérer, fécondes en résultats pratiques.

Le secrétaire,
Louise Borghini, inst.

HAUTERIVE

Vous l'avez vu là-bas, ce cloître d'Hauterive
Qui semblait se jouer des injures du temps,
Et montrait plein d'orgueil ses voûtes en ogive,
Ses superbes frontons, ses vitraux éclatants.

Ses riches chapitaux et ses arceaux gothiques,
Ses stalles, ses parvis, ses tombeaux, ses autels,
Ses rosaces de pierre et ses vastes portiques
Semblaient faits pour charmer et pour être immortels.

Tel était ce foyer de travail, de lumière :
Si la gloire appartient aux plus vaillants guerriers,
Le repos aux héros blanchis dans la carrière,
Il pouvait à bon droit dormir sur ses lauriers.

Car ce cloître lutta contre la barbarie,
Instruisit l'ignorant, soutint le malheureux,
Changea l'Uechtland désert en fertile prairie,
Les incultes forêts en sillons généreux.

Mais il fut assailli par l'horrible témpête
Qui devait réveiller tant d'appétits sans frein,
Et quand après l'orage il releva la tête,
L'autel était sans prêtre et le pauvre sans pain.

Ont-ils du moins voulu calmer quelque souffrance
Avec ces biens ravis par l'audace et le vol?
Ont-ils banni la faim, refoulé l'ignorance,
Fait progresser les arts ou défriché le sol?

Non, non : ils n'ont laissé partout que des ruines ;
Ils ont mis leur plaisir, leur gloire à saccager;
Et lorsqu'ils se gorgeaient du fruit de leurs rapines,
Les pauvres affamés les regardaient manger.

Mais, au jour du trépas, ces avides sicaires,
Qu'ont-ils pu donc offrir au Dieu juste et vengeur?
Ils avaient pour tout bien leurs linceuls mortuaires,
— Et des linceuls volés, — pour fléchir le Seigneur!

Car, de tous leurs trésors, aucun n'a pu les suivre:
Pour répondre à leur Juge ils ont dû tout quitter;
Le désespoir au cœur ils ont vu leur survivre
Ces trésors que le temps, mieux qu'eux, sut respecter.

Le feu viendra bientôt achever leur ouvrage ;
Il viendra d'un instant briser, anéantir
Ce que l'homme n'a pu, par un dernier outrage,
De sa main sacrilège profaner et flétrir.

*
* *

C'est le soir : tout repose, et la gent studieuse,
Qui vient de regagner ce tranquille séjour,
Rêve encore aux congés, à la mère joyeuse
Attendant sur le seuil l'objet de son amour...

Au feu ! debout, debout, car la flamme s'avance,
Elle court, elle vole, elle va vous saisir ;
Une vague embrasée avec fureur s'élance,
Vous menace, vous presse et va vous engloutir !

Debout ! vous qui dormez votre sommeil paisible :
Le feu gagne toujours, — ne l'entendez-vous pas? —
Comme si de l'enfer, un génie invisible
Passait, semant partout la flamme sur ses pas.

Mais mille bras en vain rivalisent d'un zèle,
Qu'un noble dévouement se plaît à déployer ;
Un déluge de feu de toutes parts ruisselle,
En vain cent jets puissants inondent le foyer.

Au levant, au midi les toitures s'écroulent,
Ecrasant de leur poids ce qui veut résister ;
On entend le fracas des solives qui roulent,
Sans qu'aucun bras humain puisse les arrêter.

Rien n'apaise du feu les fureurs sataniques ;
Il faut sauver du moins le temple du Seigneur,
Et sauver avec lui les œuvres magnifiques
Que ne put emporter l'Etat spoliateur.

Mais le feu gagne encore : nul effort ne l'entrave ;
Ainsi qu'un dard rougi le clocher fend les airs :
L'airain sacré fondu, comme un ruisseau de lave,
S'écoule en frémissant et lançant des éclairs.

Luttez, luttez toujours, ne perdez point courage,
Car il n'est point trop tard pour sauver le saint lieu :
La flamme sur la voûte épuisera sa rage
Et devra s'arrêter devant l'autel de Dieu.

*
* *

Le feu se ralentit à l'heure où de l'aurore
Les premières lueurs blanchissent l'horizon,
Et bientôt du soleil le premier rayon dore
Un squelette géant dressé dans le gazon.

Il étale aux regards ses longues cheminées,
Ses murs restés debout malgré les éléments,
Ses vastes flancs noircis, ses ailes calcinées
Et ses monceaux de cendre et de tisons fumants.

On voit près de ces murs à l'aspect lamentable
Des femmes, des vieillards éclater en sanglots ;
La Sarine elle-même en ce jour déplorable
Semble unir des soupirs au bruissement des flots.

Cependant, de sa cendre à peine refroidie
Le cloître renaîtra dans toute sa splendeur.
Comme la fleur des champs par l'orage engourdie
Dès l'aube se relève avec plus de candeur.

Jeunesse, viens apprendre à travailler, à croire,
Dans ce séjour de paix et de félicité,
Et fais qu'il puisse joindre à sept siècles de gloire
Sept siècles de grandeur et de prospérité !

E. B.

AVIS

Les rapports généraux doivent être adressés à la Rédaction du *Bulletin pédagogique* pour le 10 juillet.